et cela, à partir de l'étude du *Kitāb al-malakī* de ʿAlī b. al-ʿAbbās al-Maǧūsī, somme dans laquelle se manifeste une grande érudition. En quelques pages denses, l'A. présente le système physiologique général d'al-Maǧūsī relativement à ses fondements (éléments, humeurs, facultés, etc.), mais aussi à la digestion et au flux sanguin (plutôt que « circulation » comme l'écrit l'A. p. 75). Toutefois, on regrette que l'anatomie en soit évacuée en deux pages. Afin de décrire les doctrines en vigueur, quant à la pathologie, l'A. prend l'exemple de la mélancolie (à partir d'Ishāq b. ʿImrān) et du diabète (à partir de ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī). Il établit le fait, que malgré les contraintes qui s'exerçaient sur la tradition médicale préscientifique, plusieurs médecins ont fait preuve d'un grand esprit d'observation, à l'instar d'al-Rāzī, sans bouleverser, pour autant, les fondements théoriques établis et sans que certaines maladies endémiques (comme la bilharziose en Égypte) aient attiré leur attention.

La transmissibilité des maladies et de la peste, en particulier, constitue la matière du chapitre VI (p. 99-109), ce qui permet à l'A. de revenir sur le fameux *ḥadīṯ* « *lā ʿadwā...* » et de démontrer que l'interprétation traditionnelle des théologiens musulmans (« pas de contagion... ») ne résiste pas à la critique. Pourtant les médecins furent, en général, plutôt favorables à l'idée de contagion qu'ils appelaient *iʿdā'*. Si les grands encyclopédistes ont à peine évoqué la peste, un auteur tardif, l'historien Ibn al-Ḫaṭīb (m. *circa* 1369) lui consacra le *Kitāb muqniʿat al-sā'il* où il décrivit précisément cette maladie, en s'attaquant à la position canonique des juristes.

L'A. conclut son livre par un bref chapitre sur la diététique et la pharmacologie (chap. VII, p. 111-121) qui reste très théorique et dans lequel il n'insiste pas suffisamment, à notre sens, sur l'apport des pharmacologistes arabes et sur l'accroissement de la matière médicale à l'époque considérée, et par un chapitre sur médecine et occultisme (chap. VIII, p. 124-131) qui met l'accent sur une réalité souvent négligée : à savoir la coexistence, tout au long des siècles, d'une médecine savante et d'une médecine populaire marquée par des interférences avec la magie et la divination.

La bibliographie date quelque peu et aurait dû être réactualisée dans la présente édition car, en vingt années, la connaissance relative à l'histoire de la médecine arabe s'est enrichie de plusieurs études de qualité. Malgré cette réserve, cet ouvrage demeure une excellente introduction à quelques aspects majeurs de la science médicale arabe.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon III / GREMMO)

AL-SUYŪṬĪ, *La médecine du Prophète*. Nouvelle édition de la traduction du Dr Perron, revue et corrigée, éd. Al-Bustane, Paris / Beyrouth, 1997. 21,5 × 14,5 cm, 316 p.

Cette publication s'inscrit dans une volonté de mettre à la disposition du public un ouvrage appartenant à la tradition dite de la « médecine prophétique ». Si, à l'origine, cette tradition

BCAI 15 (1999) Al-Suyūṭī: La médecine du Prophète, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

s'appuyait essentiellement sur des recommandations attribuées au prophète Mahomet et relatives à l'hygiène, à la prophylaxie et au traitement par les méthodes empiriques, elle tendit à se constituer, à l'époque tardive et jusqu'à l'époque moderne, en un système général. Elle fut redevable de cette évolution à des emprunts théoriques faits à la grande tradition médicale rationaliste représentée par les grands noms de la pensée scientifique arabe tels qu'Ibn Sīnā, al-Rāzī ou Ibn Rušd.

Le titre originel de ce livre du polygraphe Ǧalāl al-Dīn al-Suyūṭī (m. 911 / 1505) est *al-Manhaǧ al-sāwī wa l-manhal al-rāwī fī l-ṭibb al-nabawī* (éd. Le Caire, 1870); il fut traduit en français au siècle dernier, à partir de 1860, par le Dr Perron dans la « Gazette médicale d'Algérie » et la présente réédition — qu'il faut bien qualifier de médiocre — se présente avec un avant-propos, quelques notes explicatives trop succinctes et une quantité impressionnante de fautes, dont on ne sait s'il s'agit de coquilles ou d'erreurs dues à la méconnaissance du sujet, comme nous allons le voir.

L'avant-propos est une véritable pièce d'anthologie mêlant allègrement lieux communs et contre-vérités. On y apprend que Mahomet était « le Prophète médecin avec toute la rigueur et toute la rationalité du terme », ou qu'Ibn Sīnā aurait écrit dans le *Qānūn fī l-ṭibb* que « la médecine est restée fidèle à l'esprit unificateur de l'Islam », alors que cette phrase ne figure absolument pas dans cette somme médicale bien connue. D'autre part, l'A. (anonyme !) s'efforce de démontrer l'ancrage de la médecine médiévale dans l'héritage muḥammadien, ce qui reste à démontrer. L'avant-propos s'achève par une courte note biographique sur al-Suyūṭī et sur son ouvrage qui comprend trois sections : 1 - les principes fondamentaux de la médecine théorique et pratique; 2 - les aliments et les médicaments; 3 - la thérapeutique.

La première partie (p. 21-59) aborde la « médecine théorique et scientifique » d'une part et, d'autre part, la « médecine pratique ». Les concepts sur lesquels repose la médecine prophétique sont nourris par la théorie des humeurs, des qualités, de la dyscrasie, etc., bien connues du courant rationaliste; toutefois, le lien au sacré apparaît en permanence par des références à la vie du Prophète, au *ḥadīṯ* et à la vie des Compagnons. Les pages consacrées à la médecine pratique recouvrent essentiellement l'hygiène et la prophylaxie. Le principe majeur qui régit cette partie de la médecine est celui de la modération, de l'équilibre (alimentation, boisson, rapports sexuels) avec parfois le surgissement de la croyance (« conformément à la recommandation de notre saint Prophète, couvrez vos vases contenant des aliments, nouez et fermez vos outres car il y a dans l'année une nuit pendant laquelle la pestilence descend du ciel », p. 34), ou même de la superstition.

Les grands noms de la médecine gréco-arabe sont abondamment cités et viennent à l'appui des points abordés, mais on leur prête souvent des paroles qui ne sont pas les leurs. On leur attribue même des miracles : « Il existe un *Livre du tombeau* que l'on trouva tout près de la dépouille d'Hippocrate lorsqu'un roi grec fit ouvrir son tombeau. »

La pharmacopée constitue, avec la diététique, la matière de la seconde partie qui est, de loin, la plus longue (p. 63-169). La plupart des brèves notices techniques sur les simples sont accompagnées de références au Coran (olive, lait, gingembre, etc.) ou à la tradition prophétique et signalent l'attitude du Prophète concernant ledit produit. (Cf. notice sur les

BCAI 15 (1999) Al-Suyūṭī: La médecine du Prophète, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dattes, le sel, le musc, etc.). Cependant, si l'on compare les notices de l'ouvrage de Suyūṭī avec celles des grands traités de pharmacologie arabe comme *Al-Ǧāmiʿ li-mufrādāt al-adwiya wa-l-aġḏiya* d'Ibn al-Bayṭār ou le *Kitāb al-aqrābāḏīn* d'al-Qalānisī, force est de reconnaître que la description des simples demeure ici subjective et relativement élémentaire.

De plus, de nombreuses erreurs se sont glissées dans le texte : rectifier « rameaux » par « racines » (p. 73); « *alya* » n'est pas le crotin de menu bétail mais la queue chargée de graisse du mouton (p. 76'; remplacer *bisfātadj* par *basfāyidj* (p. 79); *turmis* par *turmus* (p. 83); « mouches » par « cantharides » (p. 105); Baṭlān par Ibn Buṭlān (p. 108); sandal par santal (p. 119). La traduction de *ṭabāšīr* par « craie » est erronée; il faut entendre manne de bambou (p. 120); *iṭrīfal* n'est pas un terme grec mais sanskrit (p. 165).

La troisième partie (p. 183-296) s'intéresse au traitement des maladies en général et à la physiologie en particulier. Al-Suyūṭī y aborde des points de droit quant à l'exercice de la médecine (p. 200-203), ainsi que des éléments relevant de la superstition (p. 195, 246-250) et du rôle de la foi dans l'aboutissement de la cure (eau du puits de Zamzam contre les fièvres; récitation de versets coraniques contre les piqûres de scorpion, p. 233-234, 250-261).

L'ouvrage s'achève par des annexes biographiques (p. 297-303) sur quelques personnages éminents de la tradition musulmane (Ibn Ḥanbal, al-Buḫārī) dont le rapport à la médecine fut ténu. Le texte d'al-Suyūṭī nous paraît donc représentatif de l'état de la médecine tardive dans laquelle se trouvent mêlées croyance, médecine savante et représentations. Il eût mérité un meilleur traitement que celui que lui inflige l'éditeur-traducteur anonyme.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon III / GREMMO)

Gisho HONDA, Wataru MIKI et Mitsuko SAITO, *Herb Drugs and Herbalists in Syria and North Yemen*. ILCAA, Tokyo, 1990. 26 × 18 cm, v + 156 p.

Cet ouvrage est le sixième d'une série consacrée aux drogues et à la médecine traditionnelle dans le monde arabo-musulman contemporain, série publiée sous les auspices de l'Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA) de l'université de Tokyo. Les études précédentes couvraient l'état de la pharmacologie traditionnelle au Moyen-Orient et au Maghreb : W. Miki, *Index for the Arab Herbalist's Materials*, Tokyo, 1976; M. S. Ahmad - G. Honda - W. Miki, *Herb Drugs and Herbalists in the Middle East*, Tokyo, 1979; J. Bellakhdar - G. Honda - W. Miki, *Herb Drugs and Herbalists in the Maghreb*, Tokyo, 1982; K. H. C. Baser - G. Honda - W. Miki, *Herb Drugs and Herbalists in Turkey*, Tokyo, 1986; K. Usmanghani - G. Honda - W. Miki, *Herb Drugs and Herbalists in Pakistan*, Tokyo, 1986.

Le projet des auteurs visait à faire le bilan de la médecine traditionnelle en tant que système préscientifique distinct de la médecine populaire, système dont la structure ne repose

BCAI 15 (1999) Al-Suyūṭī: La médecine du Prophète, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net